

Parcours de visite

CHEFS-D'ŒUVRE DU MUSÉE CONDÉ

Parcours : intérieur du château, musée Condé

Durée : 1h environ



DOMAINE DE CHANTILLY

DÉBUT

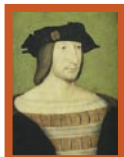
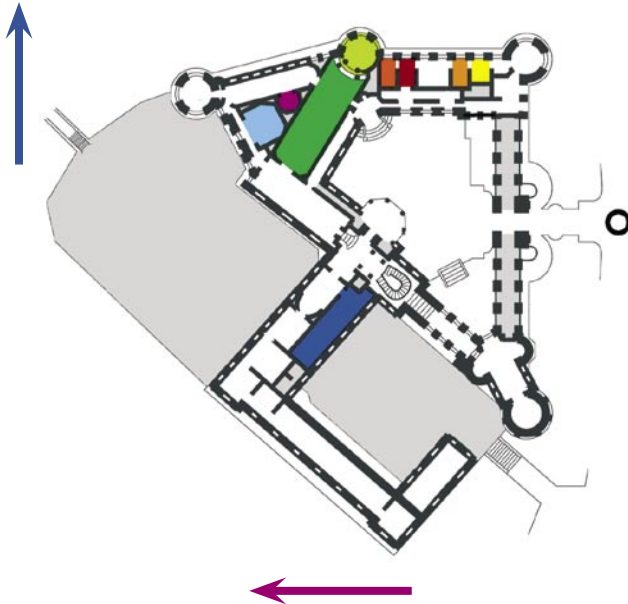


FIN



VOTRE PARCOURS

- La galerie de peintures
- La rotonde de la galerie de peintures
- Le Logis - La salle Caroline
- Le Logis - La salle Clouet
- Le Logis - La salle Isabelle
- Le Logis - La salle du Giotto
- Le Santuario
- La Tribune
- Le cabinet des Livres



BIENVENUE

Bonjour et bienvenue au Domaine de Chantilly.

Guidé par nos différents parcours de visite, découvrez les nombreuses richesses offertes par ces lieux.

Ces guides ont pour but de vous permettre de mieux comprendre l'histoire du domaine et des personnages qui l'ont construit et habité.

Une frise chronologique et un arbre généalogique, ainsi que des plans et des indications de direction, vous aident à vous orienter tout au long de votre visite.

Vous trouverez également des informations pratiques qui vous permettront d'enrichir votre visite.

N'hésitez pas à vous aider du plan du château distribué à l'entrée.

Le château et le parc de Chantilly se dressent au cœur d'un vaste domaine de 7800 hectares de forêts situées au cœur du Parc Naturel Régional du Pays de France, dans le massif des Trois Forêts (Chantilly, Halatte, Ermenonville).

Au Moyen Âge, le château était constitué d'un simple bâtiment fortifié qui se transforma en forteresse au ^{XIV}^e siècle (le Grand Château). Au ^{XVI}^e siècle, un petit palais de plaisance (le Petit Château) fut construit, suivi du château d'Enghien qui fut adjoint en 1769 à la forteresse médiévale. Cette dernière, maintes fois remaniée aux ^{XVII}^e et ^{XVIII}^e siècles, fut rasée après la Révolution (1798) et il fallut attendre le retour du duc d'Aumale d'exil en 1871 pour que le Grand Château soit reconstruit.

Vous pénétrez donc dans une demeure créée et habitée par d'illustres personnages de l'histoire de France. Nous vous proposons de découvrir les chefs-d'œuvre des collections, réunis par le duc d'Aumale, grand amateur d'art et dernier habitant du Domaine de Chantilly.

Partez à présent à la découverte de ces trésors...



LA GALERIE DE PEINTURES

La galerie de peintures est la principale pièce du musée créée par le duc d'Aumale pour ses collections d'œuvres d'art. Son aménagement est typique de celui des musées du XIX^e siècle : une verrière zénithale qui diffuse une lumière naturelle, de hauts murs sans fenêtre qui permettent une disposition des œuvres sur toute la hauteur et «bord à bord». Peu d'exemples de ce type de muséographie existent encore de nos jours.

École française de la fin du XVI^e siècle

Gabrielle d'Estrées au bain, 1598-1599

(À droite en entrant, dans l'angle)

Ce tableau représente la maîtresse du roi Henri IV (1553-1610), Gabrielle d'Estrées, avec ses deux fils, César et Alexandre dans les bras de sa nourrice.

Les bijoux, les étoffes pourpres, la coupe de fleurs et de fruits et le corps «porcelainé» de Gabrielle évoquent la peinture de l'école de Fontainebleau et le courant stylistique dominant à cette époque, le *maniérisme*.

Les fleurs et les fruits sont une allusion à la beauté et à la fertilité de la jeune femme, que le roi devait épouser, mais qui mourut brutalement en pleine jeunesse.

Ce tableau s'inspire d'une composition de Clouet peinte une génération plus tôt, intitulée *Diane de Poitiers au bain* (Washington, National Gallery).



Nicolas POUSSIN

Paysage avec deux Nymphes et un serpent, 3^e quart du XVII^e siècle

(À gauche en entrant)

Nicolas Poussin est un des plus grands peintres classiques français du XVII^e siècle.

Cette œuvre est typique des paysages historiques à l'atmosphère paisible peints par l'artiste à la fin de sa vie. Il travaille à cette époque dans la campagne romaine et aux côtés de son ami Claude Lorrain.

Il présente ici deux nymphes, divinités féminines de la nature, contemplant sans crainte un serpent attaquant un oiseau. Ce motif est tiré d'une mosaïque antique de Palestrina. En effet, Poussin passe une grande partie de sa carrière en Italie, pays qui l'inspire pour toutes ses compositions. Il oppose, dans cette œuvre, le calme et la sérénité de la nature aux événements de la vie des hommes. Le paysage étant considéré par la hiérarchie des genres académiques comme un genre mineur, Poussin y inclut en permanence des figures historiques ou mythologiques. Cela lui permet ainsi de réaliser une peinture d'histoire, genre majeur, où apparaît la figure humaine.



Nicolas POUSSIN

Le Massacre des Innocents, 1628

(Au milieu du mur de gauche)

Ce tableau a été peint par Nicolas Poussin pour le palais Giustiniani à Rome.

Il évoque le passage de la Bible où Hérode, informé par les mages que le «roi des juifs» vient de naître, ordonne à ses soldats de tuer tous les jeunes garçons du royaume.

Cette composition devait être intégrée à un décor baroque chargé, fait de stucs et de dorures, en dessus-de-porte. Il n'était donc pas visible comme aujourd'hui, à hauteur d'œil. C'est pourquoi le nombre de personnages est limité et qu'ils sont placés au premier plan, comme sur le devant d'une scène de théâtre. La composition est construite sur deux diagonales qui se croisent sur le visage hurlant de la mère, d'où la force dramatique de l'œuvre. Il utilise les trois couleurs primaires, – le rouge, le jaune et le bleu – dans un mouvement tournoyant et une lumière violente. Cette œuvre a été très admirée à Rome au XVIII^e siècle, mais également au XX^e siècle, notamment par Picasso. Cet artiste moderne a peint des figures proches de la femme en bleu debout à droite, pendant sa période méditerranéenne (années 1920). Dans *Guernica* par exemple, il reprend le thème de la femme hurlant.



LA GALERIE DE PEINTURES

Eugène FROMENTIN

La chasse au héron (Algérie), 1865

(À droite)

Eugène Fromentin effectue plusieurs séjours en Afrique du Nord. De retour à Paris, ses souvenirs l'inspirent pour ses créations (tableaux et romans).

Moins pittoresque que les œuvres orientalistes de la génération précédente, l'art de Fromentin traduit davantage la mélancolie de l'Orient, ses ruines, ses paysages désolés.

Il met ici en scène une chasse avec des fauconniers arabes qui galopent dans une vaste plaine que les orages ont recouverte d'une mince couche d'eau. Au milieu des nuages, deux faucons attaquent un héron en plein vol sous l'œil attentif des chasseurs du premier plan.

Le duc d'Aumale regrettait que l'artiste n'ait pas rendu le ciel brûlant et la lumière vive d'Afrique. En revanche, il appréciait beaucoup les chevaux.

Eugène DELACROIX

Les deux Foscari, 1855

(À droite au centre)

Chef de file du mouvement romantique, Eugène Delacroix aime s'inspirer d'épisodes dramatiques liés à l'histoire du Moyen Âge. Il nous transporte ici à Venise en 1445. Dans la grande salle du Palais des Doges de Venise, le doge Francesco Foscari, qui a déjà perdu trois de ses fils au service de la Sérénissime République, assiste à la condamnation au bannissement perpétuel de son quatrième fils, Jacopo, qui après dénonciation vient d'avouer sous la torture avoir trahi son pays. Écrasé de honte, le doge baisse la tête, sans regarder une dernière fois son fils qui l'implore, tandis que la femme de ce dernier s'accroche à lui, au milieu des bourreaux, des soldats et des hommes de loi. Au fond à gauche s'ouvre la porte de la salle de torture.

Il est probable que le duc d'Aumale ait été sensible au thème de ce tableau, lui-même ayant perdu sept enfants, dont deux à l'adolescence et ayant vécu exilé plus de vingt-cinq ans.

Jean-Baptiste-Camille COROT

Le Concert champêtre, 1844-1857

(À droite au fond)

Avec Camille Corot nous abordons un tout autre style dans la peinture du XIX^e siècle : l'expression de la nature et du paysage.

Au XVII^e siècle, les peintres classiques comme Poussin doivent intégrer des figures humaines au paysage pour lui donner ses lettres de noblesse.

Ici le travail de la Nature est un peu différent. Bien que réalisés dans un style encore néoclassique, les arbres et la clairière de ce paysage acquièrent une vérité toute moderne. L'œuvre de Camille Corot a d'ailleurs été déterminante pour la peinture réaliste et l'impressionnisme.

Le duc d'Aumale n'ira jamais plus loin dans la modernité de ses acquisitions. De culture humaniste, il aime les œuvres qui « racontent des histoires », comme le précisait le prince d'Arenberg dans son hommage publié après le décès du duc d'Aumale. Les impressionnistes n'entreront donc jamais au sein du musée Condé.



LA GALERIE DE PEINTURES

La rotonde de la galerie de peintures présentait autrefois les collections de dessins du duc d'Aumale. Dans un souci de conservation et de préservation, les dessins, très sensibles à la lumière, ont été remplacés par des œuvres phares de la collection.

Jean-François de TROY

Le Déjeuner d'huîtres, 1735

(À gauche des marches menant à la rotonde)

Ce tableau, commandé à Jean-François de Troy par le jeune roi Louis XV pour la salle à manger des petits appartements du château de Versailles, illustre un moment pittoresque de la vie quotidienne des rois au XVIII^e siècle. Cette joyeuse assemblée, uniquement composée de gentilshommes, est en train de déguster des huîtres. Ces mets nouveaux sont très appréciés au XVIII^e siècle. Ce tableau est également célèbre, car il présente, pour la première fois, une dégustation de vin de Champagne, un vin mis au point par Dom Pérignon à la fin du XVII^e siècle et qui devient très à la mode. Vous remarquez d'ailleurs les convives amusés en regardant le bouchon qui saute au milieu de la colonne de gauche.



LA ROTONDE DE LA GALERIE DE PEINTURES

Piero di COSIMO

Portrait de femme dit Simonetta Vespucci, entre 1480 et 1520

(Rotonde, à droite)

Ce portrait de Simonetta Vespucci, qui fut la maîtresse du grand-duc Giuliano de Médicis, est un portrait posthume. Cette jeune femme meurt en effet très jeune, à l'âge de 23 ans, alors que le peintre n'a qu'une quinzaine d'années.

L'artiste répond alors à une commande du grand-duc qui désirait probablement une image idéalisée de sa compagne perdue. En effet, la pureté du profil, la courbe gracieuse des épaules, le raffinement des atours et la nudité de la figure évoquent l'incarnation de la Beauté.

De nombreux symboles complètent le sens de cette composition. Simonetta tourne le dos aux pelouses vertes et au ciel bleu et regarde vers un paysage désolé, évoquant sans doute le monde des morts et son décès précoce. Le serpent qui se mord la queue est le symbole néoplatonicien de l'éternel recommencement et donc de l'immortalité.



RAPHAËL

La Madone de Lorette, vers 1509

(Rotonde à droite)

Avant d'entrer dans la collection du duc d'Aumale, ce chef-d'œuvre appartenait à son beau-père le prince de Salerne, qui l'avait acheté comme étant une copie. Cette hypothèse a été récemment remise en cause grâce au numéro d'inventaire en bas à gauche. Ce dernier, correspondant à celui porté par l'original dans les collections Borghèse, a permis de réattribuer ce tableau à Raphaël.

Cette composition présente la Vierge Marie qui tend avec douceur et gravité un voile au-dessus de l'enfant Jésus. Ce dernier, par son mouvement dynamique, symbolise la force et la vitalité du Christ alors que le voile est une allusion à son destin tragique et à la Passion. Il est probable que la figure du saint Joseph ne soit pas de la main du maître, ce dernier présentant une différence de facture assez notable.



LE LOGIS - LA SALLE CAROLINE

Cette partie du château, construite par l'architecte du duc d'Aumale Honoré Daumet, était destinée à l'héritier du trône de France, le comte de Paris, neveu du duc d'Aumale. Après la loi d'exil de 1886, le duc transforma cette partie du château en salles de musée.

Jean-Antoine WATTEAU

L'amante inquiète et Le donneur de sérénades (Mézetin), 1^{er} quart du XVIII^e siècle

Salle Caroline (mur de gauche en bas)

Ces deux petits tableaux illustrent des sujets de prédilection de Watteau. En effet, il réalise de nombreux tableaux de personnages inspirés de la Comedia dell'arte, mis en scène dans des parcs où règne une ambiance festive. La maîtrise de ces sujets lui permet d'ailleurs d'intégrer la très stricte Académie royale de peinture tout en créant un genre nouveau, celui de la «fête galante».

L'amante inquiète tient au creux de sa robe pastel un bouquet de roses qui symbolise un amour déjà consommé. *Le donneur de sérénades* est typique de ces figures inspirées par le théâtre italien. La facture rapide, les tons pastels et lumineux témoignent de la capacité de Watteau à donner de la vie à ces petits personnages.



LE LOGIS - LA SALLE CLOUET

Cette salle est consacrée à la collection de portraits de la Renaissance du duc d'Aumale (mur de droite) et à la donation Poncins-Biencourt (mur de gauche). Cette collection illustre le changement fondamental qui apparaît dans l'art du portrait grâce à l'arrivée d'artistes flamands en France au XVI^e siècle. Ils insufflent une nouvelle force à ce genre en peinture qui se développe ensuite considérablement.

Les œuvres sont toutes de petit format, car elles étaient souvent envoyées, lors de mariages ou de naissances, pour présenter les personnes éloignées. Elles présentent des figures en buste, de face ou de trois-quarts sur un fond neutre et sombre permettant de mettre en valeur les personnages peints.

Jean CLOUET (?)

Portrait de François I^{er} (1494-1547), vers 1515

Salle Clouet (à droite)

Jean Clouet est un artiste d'origine flamande qui vient se fixer en France probablement au début du règne de François I^{er}, vers 1515. À la tête d'un atelier renommé, il est également valet de chambre du roi François I^{er}. C'est pour ce souverain qu'il réalise ce portrait ainsi que celui de son fils le futur Henri II (exposé à droite près de la fenêtre).

Comme à son habitude, Jean Clouet représente François I^{er} en buste de trois-quarts et ne regardant pas le spectateur. Une attention toute particulière est apportée aux détails du visage ainsi qu'au rendu du costume. Ce réalisme est une caractéristique fondamentale de la peinture flamande et une qualité recherchée par les commanditaires français.



LE LOGIS - LA SALLE ISABELLE

L'accrochage de cette salle est assez particulier. L'ensemble des tableaux est en effet organisé autour de deux *marines* hollandaises, l'une de Ruisdael, l'autre de Van de Velde, deux maîtres de ces sujets. Le duc d'Aumale, qui réalise l'intégralité de la présentation de ses œuvres dans son musée, a sans doute souhaité montrer la filiation entre ces paysages de mer du XVII^e siècle et les paysages des siècles suivants.

Eugène DELACROIX

Le corps de garde au Maroc, 1847

(À gauche près de la porte)

Eugène Delacroix, comme beaucoup de ses contemporains, s'est intéressé à l'Orient. Il découvre cet univers lors d'un voyage où il accompagne une ambassade française auprès du sultan du Maroc Mulay Abd-er-Rhaman puis au Maroc, à Alger et en Espagne. Il en rapporte plusieurs carnets de croquis, dont un qui se trouve aujourd'hui dans les collections du musée Condé.

Ici, deux soldats arabes se reposent enroulés dans des couvertures. Autour d'eux, des armes pendent ici et là. Les couleurs chaudes et la lumière dorée évoquent le monde oriental, l'ensemble traduisant une certaine douceur de vivre. Ces images rappellent sans doute au duc d'Aumale ses propres épisodes militaires en Algérie.

Ayant vu et apprécié l'original de cette œuvre au Salon de 1847, le duc d'Aumale en commande une copie, ici exposée, directement à l'artiste.



LE LOGIS - LA SALLE DU GIOTTO

Cette salle présente des œuvres plus anciennes, principalement des peintures italiennes du XIV^e au XVI^e siècle.

Enguerrand QUARTON

La Vierge de Miséricorde, 1453

(En haut du mur face à la fenêtre)

Réalisée par Enguerrand Quarton, peintre avignonnais, cette œuvre est la seule de cette salle à appartenir à l'école française. Elle présente, en son centre, la Vierge protégeant sous son manteau les différents ordres de la société : à gauche les religieux et à droite les civils. Les deux personnages en prière sont les parents du donateur. Ils sont introduits auprès de la Vierge par leurs saints patrons respectifs.

Le fond d'or, l'absence de perspective et le sujet profondément religieux illustrent parfaitement la peinture primitive française du XV^e siècle.



Maso di BANCO

La Dormition de la Vierge, 2^e quart / 3^e quart du XIV^e siècle

(En bas, à droite)

Cette œuvre a longtemps été attribuée à Giotto, mais est aujourd'hui donnée à son élève Maso di Banco. Cette erreur d'attribution a inspiré le nom de cette salle au duc d'Aumale. On perçoit ici l'évolution de la peinture primitive qui inclut les principes de la perspective, visibles dans les lignes de fuite du plafond. Le fond d'or disparaît également pour laisser la place à une représentation plus réaliste qui annonce la peinture de la Renaissance.



LE SANTUARIO

C'est ici, dans cette petite salle feutrée et à la lumière tamisée, que le duc d'Aumale nous présente ce qu'il considère comme ses plus grands chefs-d'œuvre.

Jean FOUQUET

Les Heures d'Étienne Chevalier, vers 1445

Jean Fouquet est reconnu pour être un des génies de la peinture française du xv^e siècle. Après avoir fait le portrait du roi de France et celui du Pape à Rome, il revient en France en ayant assimilé toutes les innovations italiennes sur la représentation des volumes et de la perspective.

Devenu trésorier de France, Étienne Chevalier choisit donc ce peintre célèbre et lui commande ce livre de prières enluminé.

On peut y voir les différents épisodes de la vie de Marie, de Jésus et des saints martyrs, tous traités avec un souci de réalisme, qui se traduit par une multitude de détails et un travail poussé de la perspective.

Ce recueil de prières, correspondant aux heures des offices liturgiques, a été utilisé dans une dévotion strictement privée. Démembré au xviii^e siècle, on retrouve quelques enluminures de ce même ouvrage, au musée du Louvre.



RAPHAËL

Les Trois Grâces, 1500-1505

(À droite)

Une radiographie de cette œuvre nous a permis de mieux comprendre la démarche de Raphaël dans sa création et de découvrir que la composition n'était pas celle qui nous apparaît aujourd'hui. La femme de droite esquissait un geste de pudeur, celle du centre tenait ses compagnes par les épaules tandis que la dernière tendait une pomme. Il s'agissait donc du jugement de Pâris, où ce dernier désigne Vénus comme la plus belle parmi trois déesses et lui offre une pomme. Pâris apparaît sur l'autre partie du tableau, aujourd'hui conservée à la National Gallery de Londres.

En mettant une pomme d'or dans la main de chacune des femmes, Raphaël les transforme en gardiennes du jardin des Hespérides. Ce jardin renferme des arbres magiques dont les fruits confèrent l'immortalité.

On peut également y voir une allusion aux commanditaires de ce tableau, les armes des Médicis présentant trois boules d'or.



RAPHAËL

Madone, dite de la maison d'Orléans, 1500-1525

(À gauche)

Racheter les œuvres ayant appartenu à la famille d'Orléans est un des objectifs du duc d'Aumale dans la constitution de sa collection, ce qu'il fait en acquérant ce petit tableau ayant appartenu à Philippe d'Orléans au xviii^e siècle.

De petite taille, il a été utilisé pour la dévotion privée.

Au dessus de la Vierge tenant l'enfant Jésus, on remarque au second plan et en hauteur, un pot de Tyriana, remède contre les morsures de serpent, symbole du Mal. Ce motif évoque les pouvoirs du Christ guérisseur.



LA TRIBUNE

Selon le souhait du duc d'Aumale, cette salle a été construite sur un plan octogonal, à l'imitation de la galerie des Offices à Florence. La famille Médicis, pour qui avait été réalisée cette salle italienne, y exposait les chefs-d'œuvre de ses collections.



Jean-Auguste-Dominique INGRES

Autoportrait à vingt-quatre ans, 1804 et Portrait de Madame Duvaucy, 1807
(À droite)

Au cours de sa vie de collectionneur, le duc d'Aumale achète cinq tableaux d'Ingres, artiste qu'il apprécie particulièrement. L'autoportrait à vingt-quatre ans est un des rares autoportraits connus de l'artiste. Ingres se présente ici en artiste travaillant à son ouvrage, un pinceau à la main, habillé d'une chemise blanche et d'une blouse ocre. Sur un fond neutre et éclairé par la blancheur de la chemise, le visage du peintre ressort particulièrement bien. Le regard noir et déterminé du peintre donne une grande force à cette œuvre. Notons qu'il a repeint cette œuvre sa vie durant et l'a achevée à près de 60 ans.



Le portrait de Madame Duvaucy est une œuvre de début de carrière. Connu pour ses talents de portraitiste, Ingres reçoit de nombreuses commandes de l'aristocratie. On observe ici la maîtresse du baron Alquier, ambassadeur de France auprès du Saint-Siège. L'exotisme, très à la mode à cette époque, se perçoit dans le châle porté par le modèle, les bijoux et les accessoires. On reconnaît également le talent du peintre à modifier les corps pour les rendre plus harmonieux : vous remarquerez l'épaule gauche du modèle qui suit anormalement la ligne du dossier du fauteuil.



Jean-Auguste-Dominique INGRES

Vénus Anadyomène, 1^{re} moitié du XIX^e siècle et La Maladie d'Antiochus, 1840
(À droite)

Avec la Vénus Anadyomène, nous abordons ici un autre genre, plus noble aux yeux de Ingres, la peinture d'histoire.

Anadyomène signifie «née de l'écume». On évoque ici l'épisode si souvent représenté de la naissance de Vénus. La déesse émerge des flots, entourée de petits cupidons. L'un d'eux est assis sur un dauphin, animal qui tire son char terrestre, un autre lui tend un miroir, symbolisant la Beauté.

On retrouve ici les déformations corporelles fréquemment présentes dans l'œuvre du peintre.



La mystérieuse maladie d'Antiochus est élucidée par le médecin Érasistrate lorsqu'il prend le pouls du jeune malade, fils du roi de Syrie, et qu'il perçoit que celui-ci bat plus vite quand apparaît Stratonice, sa trop jeune belle-mère.

Afin de peindre un décor le plus proche possible de la réalité, Ingres a fait des recherches très poussées sur l'architecture et l'aménagement intérieur des villas antiques.



LA TRIBUNE

L'organisation de l'accrochage dans la salle de la Tribune a été, comme dans chaque recoin du musée Condé, minutieusement pensée par le duc d'Aumale. Des œuvres du Moyen Âge et de la Renaissance sont exposées sur les deux murs du centre, tandis que les deux murs extérieurs présentent des œuvres du XIX^e siècle. Il souhaite encore une fois illustrer les liens existants entre la peinture ancienne et celle du XIX^e siècle.



Stefano di Giovanni dit SASSETTA

Le mariage mystique de saint François d'Assise, 1444

(Au centre, en bas, à droite)

Sassetta présente ici saint François, fondateur de l'ordre des Franciscains. Il se tient devant trois jeunes femmes qui symbolisent les vertus de la Chasteté, de l'Obéissance et de la Pauvreté. Saint François choisit ici la vertu de la Pauvreté en lui tendant un anneau de mariage symbolique. Cette vertu sera ensuite adoptée par l'ensemble des membres de cet ordre religieux.

Afin de représenter les différents moments de l'histoire, Sassetta dépeint les trois femmes plusieurs fois dans son œuvre. On les aperçoit s'envolant après l'instant du choix, la Pauvreté se retournant vers saint François.

Les champs qui se situent au second plan présentent une amorce de dessin en perspective, preuve de l'évolution des techniques de représentation des volumes qui apparaît à cette époque en Italie.

LE CABINET DES LIVRES

Le cabinet des Livres du musée Condé n'est pas une pièce comme les autres. Elle a été conçue pour la lecture et l'étude. En effet, le duc d'Aumale était un bibliophile averti et se passionnait pour les beaux ouvrages et l'art de la reliure.



Les Très Riches heures du duc de Berry (fac-similé), original du XV^e siècle, reliure du XIX^e siècle

(Au fond du cabinet dans une vitrine table)

Le manuscrit des *Très Riches Heures* a été commandé par Jean de Berry, frère du roi de France Charles V, au XV^e siècle.

C'est à partir de 1411 que les frères Paul, Jean et Herman Limbourg, commencent à enluminer le manuscrit. Les travaux furent brutalement interrompus en 1416 par la mort du duc et des trois peintres, sans doute due à la peste.

Un livre d'heures est un livre de prières utilisé par les laïcs pour la dévotion privée. Associées à ces prières, les *Très Riches Heures* présentent des messes pour plusieurs grandes fêtes de l'année liturgique. Les miniatures qui accompagnent ces textes sont un précieux témoignage de la vie et des coutumes au Moyen Âge.

La richesse des matériaux (or, argent, lapis lazulit) et la finesse d'exécution sont sans aucun doute à l'origine de la renommée internationale de ce manuscrit.

(Pendant les expositions du cabinet des Livres, le fac-similé n'est pas toujours visible).



UN PEU D'HISTOIRE...

AU MOYEN ÂGE

Un château fort, propriété des Bouteiller de Senlis, est construit sur le promontoire rocheux au milieu des marais de la Nonette. Il contrôle une route venant de Paris et se dirigeant vers la Picardie.



Chantilly vu du Vertugadin
École française du XVII^e siècle

La famille d'Orgemont acquiert le domaine en 1386 et transforme le château fort en véritable forteresse.

En 1484, Guillaume de MONTMORENCY reçoit ce domaine en héritage.

À LA RENAISSANCE

Le connétable Anne de Montmorency, compagnon d'armes de François I^{er}, est propriétaire du château de Chantilly. Suite aux guerres d'Italie, pendant lesquelles il a pu admirer de nombreux palais, il décide de construire un château de plaisance dans le style de la Renaissance française, adaptation du style de la Renaissance italienne.



Petit Château (XVI^e siècle)

ÉPOQUE CLASSIQUE

Henri II de Montmorency est décapité au début du XVII^e siècle pour s'être révolté contre Richelieu, ministre de Louis XIII. En 1632, le château est alors confisqué par le roi. En 1643, il est restitué à Charlotte de Montmorency, épouse d'Henri II de Bourbon, prince de Condé.

Louis II de Bourbon, leur fils, dit «le Grand Condé», et cousin du roi, organise à Chantilly une vie de cour aussi brillante que celle de Versailles en conviant tous les plus grands artistes de son temps. C'est ainsi que Le Nôtre aménage de somptueux «jardins à la française».



Château de Chantilly avant 1769
Hyacinthe Rigaud

UN PEU D'HISTOIRE

AU SIÈCLE DES LUMIÈRES (XVIII^e SIÈCLE)

1719 : Louis-Henri, duc de Bourbon, fait construire par son architecte Jean Aubert sur la base de l'ancien château fort un nouveau bâtiment de style classique ainsi que les Grandes Écuries. L'architecte met également en place l'urbanisme d'une partie de la ville de Chantilly.



Grandes Écuries (XVIII^e siècle)

Après 1740 : Louis-Joseph, prince de Condé, poursuit l'œuvre de son père : construction du Hameau, du théâtre (aujourd'hui disparu), du Jeu de Paume et du château d'Enghien.

À LA RÉVOLUTION

1793 : démantèlement du domaine par la vente des terres et achat du château par la Bande Noire (démolisseurs) afin d'en vendre les pierres. Ils ne détruiront que le Grand Château.

1804 : le jeune duc d'Enghien est fusillé sur ordre de Bonaparte. Avec lui s'éteint la lignée des Bourbon-Condé.

AU XIX^e SIÈCLE

1830 : le duc de Bourbon ayant perdu son fils, le duc d'Enghien, choisit comme héritier son petit-neveu, Henri d'Orléans, duc d'Aumale (1822-1897) et fils du roi Louis-Philippe.

1870 : le duc d'Aumale décide de reconstruire le Grand Château afin d'y abriter ses collections et fait appel à l'architecte Honoré Daumet.

Sans héritier (ses deux fils sont morts jeunes), le duc d'Aumale lègue la totalité de son domaine à l'Institut de France.



Photo de Claudius Couton (1872)



Grand Château (XIX^e siècle)

QUELQUES REPÈRES

| Époque et style | Propriétaires | Bâtiments |
|---|---|---|
| Moyen Âge | Bouteiller de Senlis Orgemont | Château fort (fin XII ^e siècle) Forteresse des Orgemont (fin XIV ^e siècle) |
| Renaissance | Anne de Montmorency | Petit Château par J. Bullant |
| Époque classique XVII ^e siècle | De Charlotte-Marguerite à Henri-Jules de Bourbon | Jardins de Le Nôtre (fin du XVII ^e siècle). Pas d'architecture de cette époque conservée, à part les deux pavillons de la grille d'honneur. |
| I ^{re} moitié du XVIII ^e siècle | De Louis III de Bourbon à Louis-Henri de Bourbon | Grandes Écuries par J. Aubert (1719-1735) |
| Époque néoclassique 2 ^e moitié du XVIII ^e siècle | De Louis-Joseph de Bourbon à Louis-Antoine de Bourbon duc d'Enghien | Château d'Enghien par J.F. Leroy (1769), Jeu de Paume, Hameau |
| XIX ^e siècle Style éclectique | Henri d'Orléans duc d'Aumale | Galerie de bois construite par F. Duban (1847) (Cour de la Capitainerie). Le Grand Château par H. Daumet (1875-1880). |



Chantilly vers 1665 par Van der Meulen

GÉNÉALOGIE

LES ORGEMONT

Anne duc de Montmorency
(1493-1567)

François duc de Montmorency
(1530-1579)

Henri 1^{er} duc de Montmorency, connétable
(1534-1614)

Charlotte Marguerite
(1594-1650)
ép. Henri II de Bourbon
prince de Condé

Henri II de Montmorency
(1595-1632)

Louis II de Bourbon duc d'Enghien puis prince de Condé
dit le Grand Condé
(1621-1686)

Henri-Jules de Bourbon duc d'Enghien puis prince de Condé
(1643-1709)

Louis III de Bourbon
(1668-1710)

Louis-Henri de Bourbon prince de Condé
(1692-1740)

Louis-Joseph de Bourbon prince de Condé
(1736-1818)

Louis-Henri-Joseph de Bourbon
(1756-1830)

Louis-Antoine-Henri de Bourbon duc d'Enghien
(1772-1804)

Henri d'Orléans duc d'Aumale
(1822-1897)

INFORMATIONS

Les visites guidées

Les grands appartements se visitent uniquement avec un guide.

Renseignez-vous à l'accueil du musée sur les heures de visite. Visite sans supplément.

Les appartements privés du duc et de la duchesse d'Aumale se visitent uniquement avec un guide.

Si cette visite vous intéresse, vous pouvez acheter un billet à 5 euros à la boutique du château.

Durée : 45 min. Visites à 11h, 15h et 16h.

Le chef-d'œuvre du mois tous les samedis à 15h.

Les audioguides

Afin de compléter votre visite des collections du musée Condé, vous pouvez demander à l'accueil les audioguides du château (2 euros).

Les fiches de salle

Des fiches de salles sont à votre disposition dans toutes les salles du château.

Horaires d'ouverture du château et du parc

Ouverts tous les jours sauf le mardi :

Du 22 mars 2008 au 2 novembre 2008

À partir du 3 novembre 2008

Vente des billets de 10h à 18h

Vente des billets de 10h30 à 17h

Fermeture du château à 18h

Fermeture du château à 17h

Sortie définitive du parc à 20h

Sortie définitive du parc à 18h

Autres activités proposées

Découvrez le parc sous la conduite d'un guide du musée*. Visites à 11h, 15h et 16h.

Promenez-vous à travers le parc en barque ou en train d'avril à fin octobre (billet avec supplément).

Télécharger notre programme culturel avril-novembre 2008 depuis notre site internet. Vous pouvez également le consulter à l'accueil du musée Condé.

D'autres parcours de visite sont à votre disposition.

Téléchargez-les sur www.domainedechantilly.com/outils

Si vous souhaitez compléter vos connaissances sur les collections du musée Condé, vous trouverez des ouvrages sur le sujet à la boutique du château.

Découvrez l'architecture des Grandes Écuries en visitant le Musée Vivant du Cheval® situé à 500 m.

Pour plus de renseignements sur le château de Chantilly, consultez notre site Internet : www.domainedechantilly.com

*Dans la limite des places disponibles et des conditions météorologiques.